

Bulletin d'histoire politique

Simon Jolivet, *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011

Robert J. Grace, Ph. D.



Volume 22, numéro 1, automne 2013

L'incendie du parlement à Montréal : un événement occulté

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018837ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018837ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grace, R. J. (2013). Compte rendu de [Simon Jolivet, *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011]. *Bulletin d'histoire politique*, 22(1), 262–265.
<https://doi.org/10.7202/1018837ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Simon Jolivet, *Le vert et le bleu. Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011.

ROBERT J. GRACE, PH. D.
Chargé de cours
Département d'histoire
Université Laval

Chercheur postdoctoral au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, Simon Jolivet présente ici ce qui était à l'origine sa thèse de doctorat obtenu en 2008 de l'Université Concordia sous le titre *Les deux questions irlandaises du Québec, 1898-1921*. L'ouvrage retrace la trame identitaire des deux populations catholiques au Québec au début du XX^e siècle, les Irlandais et les Canadiens français. Comme l'auteur le mentionne dans l'avant-propos, il s'intéresse au phénomène de l'irlandicité, ce sentiment ethnique irlandais présent au Québec au début du XX^e siècle. Parallèlement à cette question de sentiment ethnique, l'auteur analyse l'impact au Québec des développements en Irlande à l'époque, principalement la lutte pour l'autonomie politique. Mais les répercussions au Québec de cette lutte en Irlande sont analysées autant du côté des Irlando-québécois que du côté des Canadiens français dans les villes de Montréal et de Québec.

Divisé en six chapitres, le livre commence par une analyse de la commémoration du centenaire de la rébellion des Irlandais Unis de 1798 à Montréal en 1898. Commémorations qui avaient aussi eu lieu en Irlande et aux États-Unis la même année. L'analyse de cet événement permet à l'auteur d'établir le contexte en Irlande, aux États-Unis et au Québec des différents groupes en présence: les nationalistes irlandais pour la plupart catholiques, les loyalistes protestants ou orangistes et les autorités britanniques. L'auteur y relève notamment les deux notions de liberté pour l'Irlande qui distinguaient les positions politiques des nationalistes irlandais: la liberté constitutionnelle défendue par le parti politique autonome en Irlande (*Irish Parliamentary Party*) et la liberté républicaine

prônant le séparatisme et justifiant la lutte armée (*Irish Republican Brotherhood*). Relativement à ces débats, l'auteur constate l'indifférence de la majorité des Canadiens français.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur fait état du développement du sentiment nationaliste irlandais à Montréal et à Québec entre 1900 et 1916. Les chefs politiques d'Irlande avaient l'habitude de visiter la diaspora irlandaise en Amérique du Nord et Montréal et Québec figuraient parmi les villes visitées, ce qui contribua à maintenir de l'intérêt pour la question de l'autonomie de l'Irlande. Du côté des Canadiens français, c'est la Guerre des Boers (1899-1902) qui crée des divisions entre impérialistes et anti-impérialistes au Canada. À la différence des milieux loyalistes et orangistes d'Irlande et du Canada qui s'opposent à l'autonomie de l'île, les Canadiens français tout comme les Irlando-catholiques du Québec demandent l'autonomie politique pour l'Irlande : le *Home Rule*.

Le nationalisme de type culturel est le sujet du troisième chapitre du livre. Ici il est question de la renaissance gaélique en Irlande et de la défense et la promotion du français au Canada. Tandis qu'en Irlande le nationalisme culturel se manifeste par un intérêt accru pour la langue et les traditions gaéliques, au Canada c'est le Règlement XVII de 1912 qui pousse des Canadiens français à faire la promotion de leur langue. L'auteur relate que malgré certains rapprochements entre les deux groupes catholiques du Québec, des divisions persistent. Son examen des écrits de quelques nationalistes canadiens-français où il est question de « vrai » et de « faux » Irlandais (p. 126) est révélateur de cette incompréhension de l'autre.

Le chapitre quatre, intitulé « En route vers la guerre, 1912-1916 », porte sur la vision des loyalistes de l'Ulster et du Canada. Ces derniers sont farouchement opposés à l'autonomie politique de l'Irlande et font pression sur le gouvernement britannique pour qu'il n'accorde pas une telle mesure au peuple irlandais. L'auteur pose la question suivante : « est-il possible que les dirigeants québécois catholiques, d'origine irlandaise ou française, aient parfois pu mettre de côté leurs fréquentes inimitiés pour s'en prendre plutôt à l'ennemi commun ? » (p. 136). Les orangistes du Canada et d'Ulster constituent cet ennemi commun et bien que l'auteur ne réponde pas directement à la question, le doute des orangistes quant à la loyauté des Canadiens français envers l'Empire semble fondé par la faible mobilisation de ces derniers à l'effort de guerre. Pire encore, le lundi de Pâques 1916 à Dublin voit une insurrection armée et la proclamation de la République d'Irlande par l'*Irish Republican Brotherhood*. Mais c'est la fusillade par l'armée britannique de 15 hommes qui choque le peuple irlandais et fait tourner l'opinion publique en faveur d'une Irlande totalement indépendante du Royaume-Uni.

L'aventure du régiment irlando-montréalais, *The Irish Canadian Rangers*, et la conscription en Irlande et au Canada sont les sujets du cinquième

chapitre. L'analyse des affiches produites pour stimuler le recrutement dans ce régiment est révélatrice de « la confusion identitaire installée dans les rangs irlandocatholiques québécois » (p. 170). Aussi, la nouvelle des exécutions sommaires en Irlande en mai 1916 perturbe l'effort de recrutement. L'auteur souligne que, dans un tel contexte politique, la question se pose : « s'enrôler pour qui ?... Doit-on s'enrôler pour le Canada, pour l'Irlande... pour l'Empire, pour la Grande-Bretagne ? » (p. 188). Quand, en juillet 1917, la conscription est votée au Canada, des manifestations monstres sont organisées à Montréal et à Québec. En Irlande, la conscription est votée en avril 1918 et provoque une grève générale d'une journée dans toute l'Irlande catholique. La table est mise pour un rapprochement entre nationalistes canadiens-français et irlandais au Québec que traite l'auteur dans le sixième et dernier chapitre de son étude.

Aux élections générales de 1918 en Grande-Bretagne, le parti politique séparatiste de l'Irlande, le *Sinn Féin*, obtient les trois-quarts des sièges réservés pour l'Irlande. Après la guerre anglo-irlandaise de 1919-1921, la partition de l'île est effectuée. C'est pendant cette période de temps, qui va de 1918 à 1921, que l'auteur remarque un rapprochement politique entre les deux grands groupes catholiques du Québec. Les réunions de la section montréalaise de la *Self Determination for Ireland League of Canada and Newfoundland* attirent d'importants intellectuels canadiens-français parmi lesquels Henri Bourassa, Lionel Groulx et Armand Lavergne. Ce qui est peut-être encore plus révélateur de ce rapprochement, c'est la publication, en langue anglaise, par le journal canadien-français *Le Nationaliste*, de nouvelles d'Irlande spécialement destinées à la communauté irlandaise de Montréal.

Cet ouvrage traite de deux questions irlandaises d'importance majeure. D'abord la persistance du sentiment ethnique irlandais au Québec au début du XX^e siècle. Ensuite, l'impact de l'autonomie politique d'Irlande au Québec entre 1898 et 1921. Pour ce qui est de la première question, l'auteur réussit à démontrer que, contrairement à ce que l'on peut lire dans l'historiographie révisionniste irlandocanadienne, « les Irlandocatholiques de Montréal et de Québec ne se sont pas volatilisés au tournant du siècle » (p. 252). La recherche approfondie menée par l'auteur dans les journaux de Montréal et de Québec (tant de langue anglaise que de langue française) ainsi que dans les fonds d'archives d'acteurs importants de l'époque (Henri Bourassa, Wilfred Laurier, Charles Fitzpatrick, entre autres) lui permettent d'arriver à cette conclusion. En ce qui concerne l'impact des développements politiques en Irlande au Québec, là aussi la preuve est faite : après plusieurs années de tentatives de part et d'autre d'effectuer un rapprochement entre les deux groupes catholiques du Québec, de 1918 à 1921, les élites des deux communautés s'entendent sur le droit à l'autonomie de l'Irlande.

Malgré des propos parfois familiers et un certain laisser-aller dans la transcription de termes politiques irlandais en français, ce livre constitue une contribution importante à l'historiographie identitaire canadienne au début du XX^e siècle.